

un caricaturiste périgourdin

SEM

(1863-1934)



ARCHE A LA ROULETTE — ATRIUM.

Musée du Périgord
Cours Tourny - Périgueux

un caricaturiste périgourdin

SEM

(1863-1934)

Exposition organisée dans le cadre
des Journées de Périgueux 1980

Musée du Périgord
Cours Tourny - Périgueux

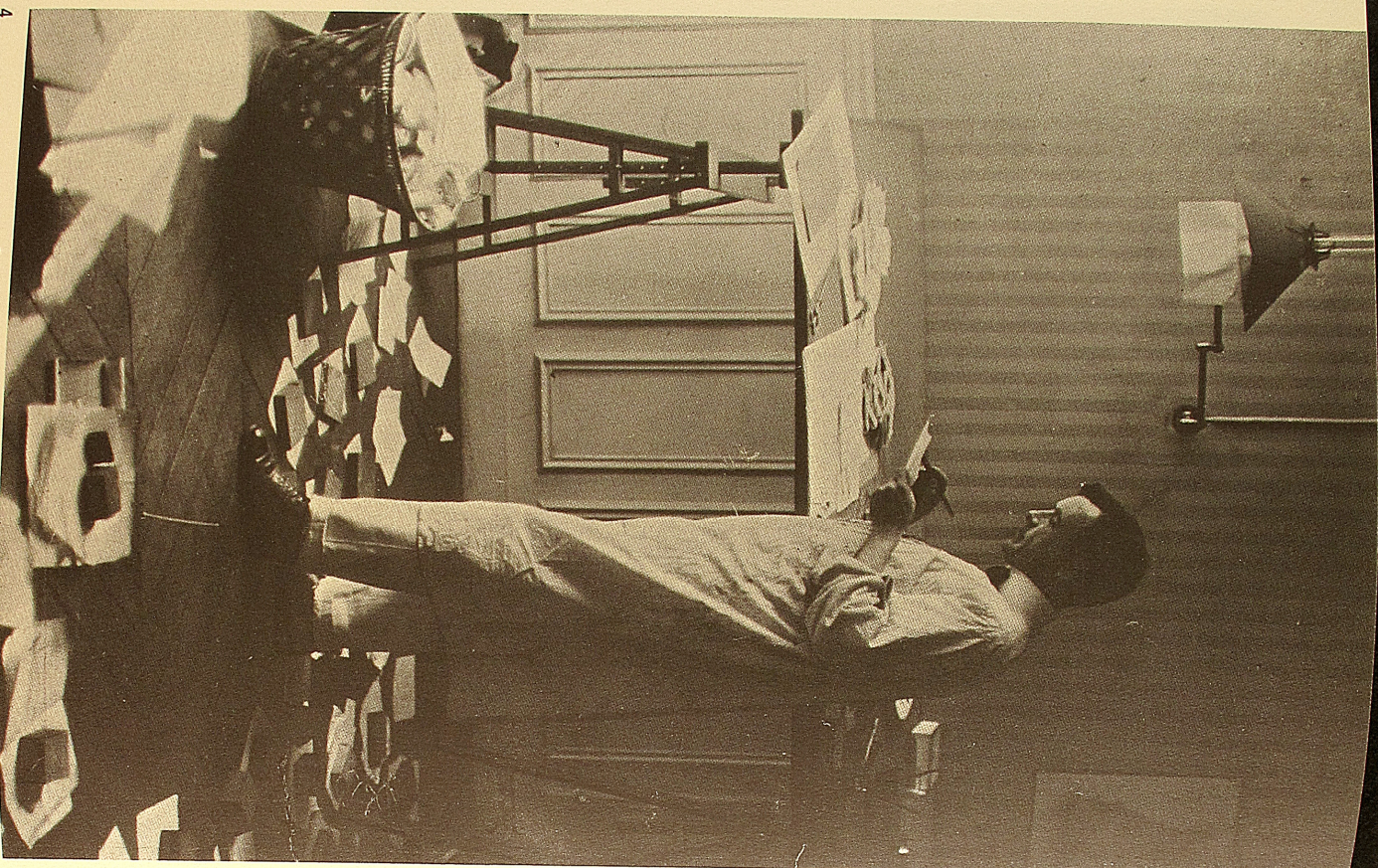
PREFACE

Tout est paradoxique dans la vie de Sem. Son pseudonyme d'abord, que le jeune Georges Gourst adopta parce qu'un autre caricaturiste signait Cham. Son destin ensuite. Rien, en effet, ne prédisposait ce jeune Périgourdin à devenir parisien (et quel Parisien !) Rien ne laissait prévoir que cet élève des bons Pères à Sarlat, passerait sa vie dans le monde... voire le demi-monde ; que ce fils de bon bourgeois commerçant de la place Francheville fréquenterait un jour les milieux les plus chics de la capitale ; que ce petit bonhomme (sa taille l'empêcha de faire son service militaire) deviendrait un bon fumeur et une fine cravache ; que cet élève formé par de bons vieux professeurs de dessin à copier des moulages de plâtre et des œuvres « Kitch », deviendrait un maître de la caricature ; que ce Périgourdin se transplanterait si aisément de son terroir natal au sol de Paris, lui qui, aîné de huit, bachelier ès-lettres, avait dirigé, place Francheville, l'affaire paternelle.

C'est pourtant à Périgueux qu'il publia ses premiers dessins : programmes de concerts, silhouettes de passants, caricatures d'abord prudentes, puis ironiques, puis mordantes. Mais comme Périgueux n'offrait pas d'avenir à un caricaturiste, il transporta fusains et crayons à Bordeaux, puis à Marseille, où ses cibles préférées — et très vite consentantes — furent les cerceux, les joueurs, les habitudes des champs de course et les snobs des Châtrons puis de la Cannebière. Jusqu'au jour où il « monta » à Paris. Il y retrouva maints compatriotes : l'ambassadeur de Saint-Aulaire, Emile Goudeau, Mounet-Sully, Rachilde, Léon Bloy, soit quatre pèlerins du relatif et un de l'Absolu !

Le succès vint relativement vite. Ceux qu'égratignaient ses caricatures faisaient mine de se fâcher ; au fond, ils étaient fort aises de passer à la postérité, fût-ce au prix de quelques traits satiriques. Par ailleurs, le causeur égalait le caricaturiste et l'on citait des « mots », à l'emporte pièce comme certains de ses dessins. Lors d'un dîner à l'Ambassade de France, à Londres, un duc anglais demanda « qui était ce jockey distingué qui avait l'air si intelligent et qui faisait tant rire les convives ».

Avec un côté Brummel très accusé, il s'habillait à Londres, chez Pool. Et il achetait outre-Manche ces fameux carnets minuscules sur lesquels, debout, il croquait visages et gestes. Il avait son atelier rue Cambon ; il y travaillait dans une ambiance précaire, sans autres meubles que des tréteaux sur lesquels s'entassaient les calques, croquis et esquisses qu'il reprenait inlassablement, travaillant à plat ventre sur le parquet. Jean Lorrain avait été frappé par la montagne de dessins qu'accumulait « cet artiste sec et brun comme un havane ».



Sem dans son atelier, rue Cambon

Impossible d'énumérer ceux qu'il croqua ainsi : Clarete, Ferand, Max Dearly, de Massa, Coguelin cadet, Polaire, Rostand, Guitry, les princes d'Arenberg et Poniatowski, Galitzine et Orloff, le Grand Duc Wladimir, Loti, la duchesse d'Uzes, Lugné Poé, J.G. Domergue, Mendès, Henri Rochefort. Et des centaines d'autres ! Et de dire malicieusement : « Si l'image n'est pas flatteuse, vous y reconnaîtrez vos faux amis à ce signe : ils seront les premiers à la trouver ressemblante ! » Il caricature ceux qui vont aux courses, aux expositions, aux concerts, uniquement pour être vus. Son art, qui paraît si aisé, si spontané, est en réalité patient, minutieux, réaliste. De ce Hogarth de la caricature, Pierre Mille disait que son trait était aussi incisif que ceux que les hommes de Cro-Magnon profilaient avec leurs burins de silex, sur les parois des grottes pétroglyphes ! En fait, on pardonnait les rosseries de ses caricatures car elles conféraient au caricaturé un brevet de parisianisme. En outre, cet arbitre des élégances se faisait le champion des modes françaises, du vrai chic, et se moquait du mauvais goût et du faux chic.

Pour compléter le portrait de Sem, il faudrait aussi parler de ses activités littéraires, car ce diable d'homme avait une plume excellente, et dans des genres très différents. Dans *La ronde de nuit*, il évoque tantôt Broadway à Paris, les années folles et les fêtards dans un style syncopé et coruscant, tantôt le couronnement de Georges V avec un style de reporter, tantôt la cathédrale de Reims avec une poétique émotion. Dans un autre livre — le meilleur — *Un pékin sur le front*, Sem, devenu « correspondant de guerre », visite des P.C., des casernes et même des tranchées de première ligne. De la peine des hommes, de leurs souffrances, et de leur sacrifice, il rapporte des souvenirs fraternellement émus. L'humour fait alors place à une émotion contenue et grave.

L'exposition « Sem 1980 » à Périgueux s'efforce de donner de l'artiste une image d'ensemble en insistant, comme cela est naturel, sur le côté pétigourdin de sa vie. Car en vérité, c'est bien ici qu'il est né, c'est ici que se sont formées sa jeune sensibilité, son imagination, sa philosophie de la vie ; c'est ici qu'il a appris les rudiments du métier avant de faire à sa façon son Tour de France. S'il eût été « compagnon », on l'eût appelé « Périgord la malice », car c'est bien un des traits dominants de son caractère, un trait qu'on retrouve dans ses nombreux auto-portraits — traités sans complaisance ! — comme dans ses innombrables caricatures. C'est à Périgueux qu'il a rencontré ses premiers modèles, esquissés et égratignés étaient trop vastes pour se contenter de survoler ce petit canton de psychologie, et ce côté malicieux, artiste et humaniste de son caractère.

Jean SECRET,
Président de la S.H.A.P.

CATALOGUE

Les documents de cette Exposition sont présentés selon l'ordre chronologique, celui qui convient le mieux à l'étude de la vie et des œuvres de Sem. On rencontrera donc successivement Périgueux, Bordeaux, Marseille — étapes où mûrit le talent de l'artiste — et Paris où ce talent triomphe pendant la Belle Époque et les Années Folles. La période de la Guerre de 1914, étant donnée son importance, sera réservée et traitée à part.

..

L'importante collection des œuvres de Sem possédée par le Musée du Périgord (M.P.), provient essentiellement d'un don fait par la famille de l'artiste, en 1935, et d'un don de Aimée de Lacrouille, en 1949.

D'autres pièces exposées proviennent de la Bibliothèque Municipale de Périgueux (B.M.) ; de la Société Historique et Archéologique du Périgord (S.H.A.P.) ; du Musée de l'Affiche, à Paris (M.A.) ; du Musée de Monbazillac (M.M.) ; des Archives départementales de la Dordogne (A.D.) ; des membres de la famille de l'artiste (famille) ; de quelques collections privées. Que tous soient remerciés pour leur amicale participation.

..

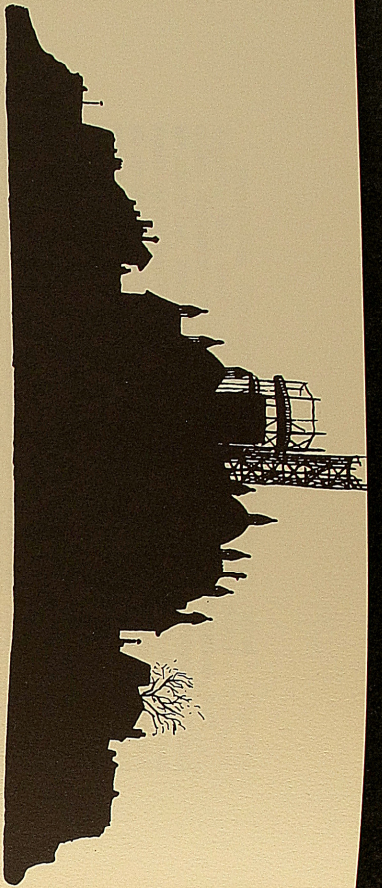
Les dimensions (hauteur × largeur) sont données en centimètres.

PORTRAITS DE SEM

- 1 Dominant le fond de la salle d'exposition, un grand tableau *Le caricaturiste Sem aux courses d'Ascot* est du peintre François Flameng (1856-1923). Huile sur toile, daté de 1913, dimensions 145×112. Dépôt de l'Etat au Musée du Périgord en 1934.
- 2 *Tête de Sem* par Max Blondat (1879-1926). Ronde bosse en bronze à cire perdue, datée de 1923, haut 25 cm. (M.P.).
- 3 *Tête de Sem* par Jo Davidson (1883—). Buste en terre cuite, daté de 1923, dimensions 45×16. (Famille).
- 4 *Tête de Sem* par Abel Faivre (1867-1945), huile sur toile, dimens. 28×23. (Famille).
- 5 *Autoportrait* de Sem, large esquisse de tête, profil droit, au fusain sur papier brun (45×50). (Famille).

Sem est petit, mais il est mince, bien tourné, toujours soigné, bien rasé et parfaitement habillé. Une mèche noire s'échappe sur le front. Sous les lunettes, les yeux ont une vivacité extrême. Le nez est rond, la bouche fine est marquée d'un pli d'ironie. Observateur impitoyable, il sait dessiner les traits révélateurs ou lancer le mot drôle.





PERIGUEUX (1884-1890)

6 A l'entrée de la salle, Sem accueille ses visiteurs. Agrandissement photographique. (M.M.).

*

Une première vitrine présente des souvenirs de la famille et de l'enfance de Sem : photographie de son acte de naissance (22-11-1853) (A.D.), factures à l'entrée de la maison de commerce que posséderont à Périgueux, son grand-père Georges Goursat (1731-1861) puis son père Auguste Goursat (1830-1884) ; photos de Sem enfant, jeune homme ; souvenirs du Collège de Sarlat où il fit ses études. (Famille). Livre de la bibliothèque paternelle, où le jeune Georges a griffonné des esquisses. (Prêt de M. J. Lavaud).

7 Dans le paysage périgourdin, Sem a connu la cathédrale Saint-Front en longues répétitions. Mais, un siècle plus tard, nous la voyons encore sous échafaudages...

8 On pense que Sem travailla dans l'atelier du peintre Albert Bertolotti, dont voici le portrait, en 1897, par son fils Bernard Bertolotti (46x36). (M.P.).

9 Deux dessins d'école, mine et plomb et rehaus de craie, copies d'œuvres classiques (20x16), signées Georges Goursat. Il s'agit de *Eliezer* et *Rebecca* par Horace Vernet, et *Confidences* par Albert. (Famille).

10 Esquisse au lavis d'une tête féminine. (31x21). (Prêt de M. Secret).

Cela est bon, fait avec goût, mais c'est sage, scolaire. Les caricatures que Georges a pu faire dans ses cahiers, comme tous les collégiens, on ne les connaît pas, car les bons Paris les ont confisquées. Bref dans cette enfance, on ne voit pas le germe d'une vocation.

Vitrine des journaux périgourdins (B.M.).

C'est par la presse locale que naîtra la vocation de Sem. Influence impévue de ce qui étaient alors de bien modestes mass-media.

Georges Goursat a perdu son père en 1884. Il est libre et dispose d'une certaine fortune. Dans Périgueux, il mène, avec des camarades, une vie oisive qui n'est cependant pas sans certains stimulants : on ironise sur les événements, sur la politique locale ou nationale. L'ironie de Georges s'exprime par son crayon, et ses dessins ont du succès. Il commence à signer SEM, non pas pour un anonymat, qu'il ne cherche absolument pas, mais pour se situer dans la lignée du caricaturiste CHAM (1818-1879).

L'ENTRACTE PERIGOURDIN est un journal humoristique paraissant deux fois par mois, dont le tirage évolue autour de 500 exemplaires, et qui semble bien avoir été créé « pour », peut-être « par » Sem. C'est une simple feuille pliée en deux, dont la première page, jouant le rôle de couverture, est occupée par un portrait, un unique gros dessin (33x28) qu'une pièce de vers commente au verso.

Le numéro 1 annonce la couleur en présentant un guignol de marionnettes dont les rédacteurs vont tirer les ficelles. Apparaîtront successivement les personnalités locales, Maire, Préfet, Député, des journaux de toutes tendances (M. Joula n° 4) ; le Général Boulanger, est salué n° 23. Le sport a une bonne place : n° 3 et 16, les présidents des *Entants de la Dordogne* et du *Véloce Club*, sociétés encore existantes, et au n° 18, le Maître d'Armes Ferdinand Pour Maître Durour, avocat, nous avons la chance de posséder un croquis d'étude (31x21). (Prêt de M. Secret).

Les sujets retenus se situent donc à un certain niveau, et, si même qu'elle soit, cette feuille suscitait de l'intérêt puisque Rachilde, à quatre reprises, y publia des contes.

Les portraits en grosses têtes étaient un genre depuis longtemps à la mode, avec une tendance au grotesque quand elles étaient posées sur des petits corps écaillés. Mais, de M. Sna en Méphisto (n° 13), Sem a tiré un effet superbe.

L'ENTRACTE PERIGOURDIN vécut deux ans (1886 à 1888) : LE PERIGOURDIN ILLUSTRE, puis L'EVENAIL PERIGOURDIN lui succédèrent d'une façon très éphémère.

*

Dans le même temps, dans le même style, Sem publie des albums qu'il appelle PERIGUEUX-REVUE, dont il est l'unique rédacteur, pour les textes comme pour les dessins. Par la plume et le pinceau, il continue à s'essayer à ce qu'on pourrait appeler un journalisme d'amateur. A partir des gens, à propos de l'actualité, il a des choses à dire. Ce pour lui, ni pour quelques amis ; Sem a déjà besoin d'un public, auquel il sait proposer ce qui plaira.

On connaît 3 albums (B.M.).

11 PERIGUEUX-REVUE par Sem, sans date, 12 pages reliées (40x28). La couverture représente une jeune femme élégante jouant avec une ombrelle japonaise.

12 PERIGUEUX-REVUE (avril 1888), 16 pages reliées (50x30). La couverture représente un personnage efféminé en maillot collant noir, dans un décor japonais. Signé Sem en bas à g.

13 PERIGUEUX-REVUE (juillet 1888), 10 pages reliées (50x35). La couverture représente Arlequin et Colombine, dans un encadrement fait de lourdes lettres majuscules. Signé Sem en bas à g.

Voilà beaucoup de japonaiseries. C'est à la mode. Cette même année 1888, à Paris, Bing offre une importante exposition japonaise. Mais, de cette mode, Sem adopte le côté facile, populaire — potiches, ombrelles, parapets et branches de cerisiers, dans un dessin mièvre et plat.

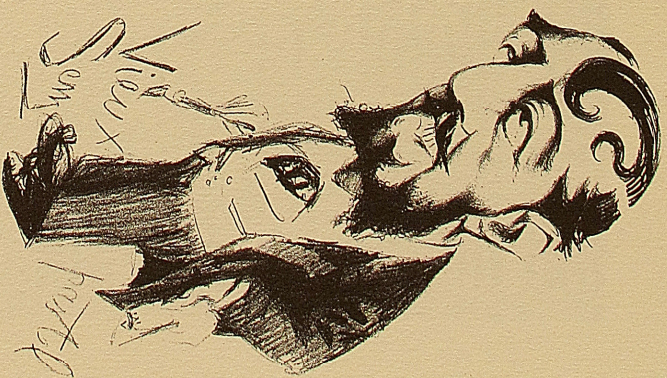
Les albums contiennent encore plusieurs grosses têtes :

14 le Dr Lacombe et

15 le Dr Parrot,

16 M. Saumande (maire),

17 le Dr Gadaud.



Ulrich de Vieil Castel

18 Ulrich de Vieil Castel (c'est un neveu du mémorialiste) est traité d'une manière qui cherche à se renouveler.

A l'opposé de ce style massif, Sem dessine des silhouettes noires, fines et menues. C'est encore un travail à la mode (qu'on pense aux ombres chinoises du Chat Noir, ou aux dessins de la revue « La Caricature » en 1880). Il y excelle, comme de petits portraits et des scènes de la rue. On voudrait retenir et grouper ces minuscules dessins éparpillés au fil des pages, images du vieux Périgueux en cette fin de siècle (promeneurs, ouvriers, employés, militaires en pèlerins, cirque de souliers, Bonnes Sœurs, cyclistes et cavaliers, toutes les voitures, du coupé à la diligence).

Sem traite les femmes avec délicatesse. Il les fait toutes jolies, mais en manière de gravures de mode. Qui l'intéresse le plus ? les visages ou les étranges coiffures ?

19 Pour une compétition d'inscrire à Limoges en 1893, Sem, qui pratiquait lui-même ce sport avec succès, a dessiné un *tireur d'arme* et en a tiré la lithographie (illustrant le programme (31×20). (Prêt Secret).

20 Affiche pour une baraque foraine, appelée Musée Bonnefois, où posaient des modèles vivants. Lithog. coul. (50×47), signé au milieu à dr., daté 1888. Trois jeunes femmes assez dénudées en sont l'unique motif. Nul doute que cette baraque n'ait été studieusement fréquentée par les apprentis dessinateurs ! Deux soldats, en bas à dr., représentent sans doute d'autres clients. Quant à l'autre groupe militaire, en bas à g., c'est le Monument de Périgueux aux Morts de la Guerre de 70 ; sans doute est-il destiné à localiser la baraque, dont on se souvient qu'elle était justement installée près du Monument. (S.H.A.P.).

21 Un album *BERGERAC-REYUE*, d'origine et de date inconnues, reproduit exactement les deux motifs de *PERIGUEUX-REYUE* d'avril 1888, mais sous une signature JAPHET. Il ne peut s'agir du caricaturiste polihque et bonapartiste Cl. JAZET, dit JAPHET, qui appartenait à la génération précédente, et n'a vécu qu'à Paris. D'autre part, dans les *ENTRACTE-PERIGOUUDIN*, plusieurs dessins sont égale-

ment signés JAPHET, comme d'autres sont signés ENOCH. S'agit-il de camarades de Georges travaillant avec lui ? ou lui connaît d'ailleurs des amis dans le Bergeracois. Ou bien Georges s'est-il amusé à s'exprimer sous différents pseudonymes d'origine analogique... ? On constate enfin que ces dessins sont tous pareils : ou bien ils sont de la même main, ou bien toutes ces mains dessinaient de la même façon... ce qui conduit à remarquer combien le dessin de Sem est encore conventionnel. (Famille).

*

Sem sait bien, d'ailleurs, qu'il lui faut maintenant quitter Périgueux. Il a affirmé son goût du dessin : il s'est essayé à différentes façons, il entrevoit la forme de publication originale (on dirait aujourd'hui le créneau) où il est apprécié. Surtout, il a été applaudi et encouragé — et, ce que Périgueux lui a donné là il ne l'oubliera jamais. Mais il lui faut, maintenant, d'autres thèmes, d'autres maîtres, d'autres critiques.

22 Dernière image, sans doute demandée par quelque amie : un programme de Vente de Charité (15 août 1890) (32×50). (Prêt Secret).



BORDEAUX (1890-1898)

Sem, déjà bien conscient de ce qu'il est, de ce qu'il veut, et de ce qu'il lui manque, choisit de s'installer et de travailler à Bordeaux, métropole régionale — étape de formation avant l'accueil et le flâneur. Bordeaux, lieux qui l'intéressent le plus. Il reste curieux des scènes de la rue, du port, des cafés ; son intérêt grandit pour les chevaux, les équipages. Mais ce qui le passionne, c'est l'observation des hom-

mes. Il aime déchiffrer et traduire les tempéraments à travers les traits physiques ; et le milieu où il aime rencontrer les hommes, c'est la société riche, mondaine et cultivée. Elle existe à Bordeaux, elle est riche d'entreprises et de talents. Sem choisit de s'y limiter, option qui engagera toute sa vie. Le journaliste bordelais Paul Berthelet, qui fut de ses meilleurs amis, a justement dit : « la caricature est presque toujours une attaque ou une vengeance, mais Sem ne cherche pas à faire rite ; il n'est pas caricaturiste, mais typiste. — qu'on nous pardonne le mot. Sem cherche le bonhomme, tout simplement ».

Dès 1890, Sem, arrivé depuis quelques mois, publie un album appelé *BORDEAUX-REYUE*. D'entrée de jeu, il reprend l'idée, la forme, le format et jusqu'au nom de ses derniers albums périgourdins : c'est dire à quel point ses années périgourdines ont été importantes pour son orientation artistique. — Dans les 9 planches de cet album, il y a encore 5 grosses têtes et une série de silhouettes noires : ce seront les dernières. Sem choisira bientôt un trait linéaire simplement souligné d'attributs, qui sera son type de dessin caractéristique.

23 La première planche de ce premier album — « le port de Bordeaux la nuit » — est une sorte d'hommage à la ville. (Double planche, 64×90). Composition complexe et colorée. Entre le Pont de Pierre (en bas à gauche) et une mâture de navire (en haut à droite) se profilent les quais sous l'éclairage d'une ampoule électrique (l'électricité est une grande nouveauté !). Dans un croissant de lune argentée, un parapluie rouge à ses pieds, une jeune femme porte à la fois, manchon, boa d'hiver et un polichinelle. Le sens de ces symboles nous échappe. (Famille).

24 « Sans la permission de M. le Maire », il s'agit de Adrien Baysse, maire de Bordeaux de 1884 à 1892. (43,5×26,5). (Prêt de M. Debayle).

*

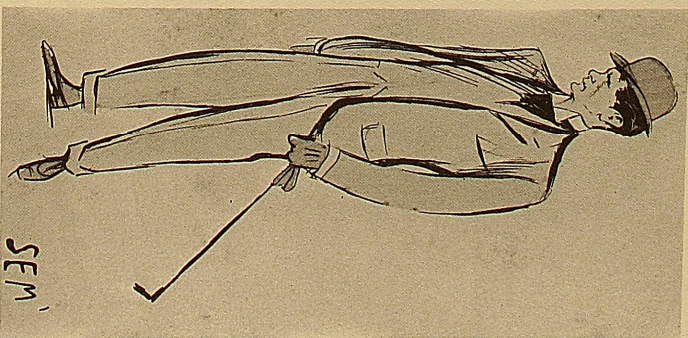
25 « Le procès-verbal » par Paulus (124×88) (imprimé à Paris, 1891). Nous ne connaissons plus le texte de cette chanson du chansonnier Paulus, mais nous reconnaissons le gendarme de la tradition populaire, très bleu, très important, le ventre barré par le sabre ; il n'a pas l'air de faire peur à la jeune femme qui sourit derrière lui, mignonnie dans sa robe rose à pois — un peu « Chérie ».

En 1893, un deuxième album, appelé *ALBUM DE SEM* (50×33) est édité chez M. Gourouilhout dont les lithographies sont magnifiques. Sem est très attaché à cette perfection matérielle qui marquera désormais toutes ses œuvres, ajoutant à la perfection de son dessin. — Les planches de cet album sont signées Georges Gourisat, et, per-

*

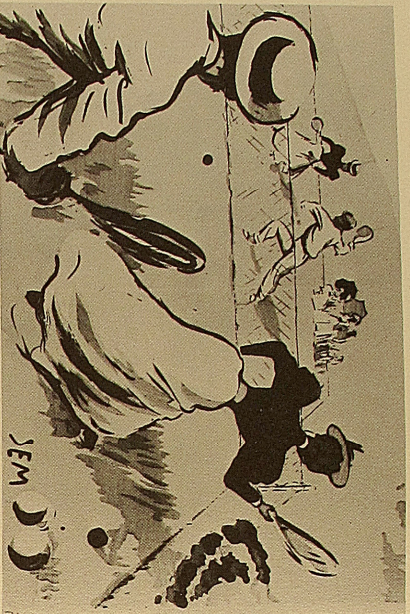
26 Le lieutenant Hoquetis (lithog. coul.) (50×33). — Cet officier du 10^e Hussard est magnifique de prestance et de dédain — du sourire suffisant aux éperons assésins, badine sous le bras, mains dans les poches, dolman brodé d'astrakan et képi foulard. (B. M.).

27 La plaidoirie (lithog. coul.) (50×33). — Maître Peyrecave a dû être sublime : l'accusé est ému, les deux gendarmes pleurent. La composition est enlevée, les couleurs sont riches. (B. M.).



Autoportrait

dant plusieurs années, il hésitera entre les deux signatures. En 1896, Sem publie son troisième album *BORDEAUX-REYUE* (30×22). Les planches sont signées Sem.



Malgré les modes surannées, c'est déjà Primerose.

28 Une lithog. coul., isolée, d'origine inconnue (50×33) montre les mêmes qualités de couleurs violentes. Avec sa grande veste bleu marine tombant sur un pantalon à carreaux, cet homme à cheveux blancs évoque quelque clochard de luxe. (B.M.).

29 Mail-Coach, affiche (60×75), signé en bas à g. Cet exemplaire est un tirage avant couleurs et avant la lettre. Il permet déjà de juger la fougue du mouvement, l'adresse à le traduire. (S.H.A.P.).

30 Le passage, affiche en coul., (60×75), signé en bas à dr. Au champ de courses du Bouscat. Au premier plan : MM. Régis, Habasque, Dick de Gernon, Daniel Gues-tier, Emmanuel Baour. Au second plan, sur la galerie, M. et Mme Exshaw, M. Armand Lalande et Mme née Lestapie, M. et Mme de Trincand. (S.H.A.P.).

Pour une notice Exposition de Bordeaux 1895, éditée par le journal LA GIRONDE, Sem dessine une dizaine de petites aquarelles pleines de fraîcheur. En voici deux :

31 Le train de Biarritz (17×13) : la signature, en bas à dr., esquisse le futur monogramme de Sem. Deux voyageurs sans bagages sont apparemment heureux de venir à l'exposition. (B.M.).

31 bis Chez Blachère (15×20), signé au milieu en bas. Élégants et élégantes sont attablés chez Blachère, restaurant chic de l'Exposition. (B.M.).

TOURNY-NOËL est une revue fondée en 1895, pour paraître une fois par an dans le format 37×28. Sem y publiera régulièrement des dessins inédits, même lorsque, plus tard, il aura quitté Bordeaux. (B.M.).

32 Ceux qui ne réveillent pas. Dessin en noir. Un amateur de vin de Bordeaux (Tourny-Noël, 1895).

33 Dans Tourny-Noël 1897, on remarque les silhouettes des deux amis Paul Berthelot et Sem : les jeunes gens sont habillés avec une élégance discrète, les traits du dessin sont épurés et simplifiés — d'une élégance discrète eux aussi.

34 Soirée au Grand Théâtre sous la pluie (double page Tourny-Noël 1898). Cette image intéressait Sem car il l'a interprétée plusieurs fois — pièges de la pluie et de la nuit au sortir d'un spectacle brillamment illuminé, déroute des piétons et des fiacres.

35 Ces masques de Carnaval, sur un fond vert foncé, font la couverture du Tourny-Noël 1899. Ce thème des masques — faces blêmes ou nez rouges, sinistres plutôt que gais — Sem, jeune, l'utilisera souvent.

36 De deux portraits destinés à être reproduits, voici les dessins originaux, plume et lavis sur carton (25×12), réunis dans un même cadre. M. Paul Dubois vu de face, et M. de Trincand Latour vu de dos, tous deux en tenue de turlutistes. (Prêt M.J. Wenere).



Le succès de Tourny-Noël fut tel qu'on essaya de le doubler d'un TOURNY-PRINTEMPS : pour le numéro inaugural de 1897, Sem s'amusa à donner des scènes sportives.

37 Dressage de vaches par M. Sevisangia (anagramme du Marquis d'Alguesvives, grand cavalier). Trois double pages pour toutes les cabrioles possibles. (B.M.).

38 Lawn-Tennis Party. Double mixte au Club Primerose. Au premier plan, et de dos, la grande joueuse Mme André Flouch, née Skavinska. (B.M.)

*

MARSEILLE (1898-1900)

C'est à Marseille que Sem se fixe ensuite. Il y publie 2 albums et collabore à un grand numéro de MONDAIN-NOËL. (famille).

41 Chantre des rues (lithog. coul.) (58×39). Surmonné « la puce », cet habitué des cafés de la Canebière était une figure légendaire de l'époque.

42 Arabe (lithog. coul.), (48×35). Sans doute une autre silhouette typique de la ville et du port.

De voyages à Paris, Sem a rapporté des croquis de vêtements de cabaret (c'est le milieu qu'il a probablement le plus fréquenté), dessins aquarellés (28×24) qui ont paru, sous sa signature, dans le numéro du RIRE le 24 juillet 1897.

39 Yvette Guilbert, de profil, courbée comme pour saluer : elle porte ses célèbres gants noirs et sa robe verte, mais cette œuvre de jeunesse de Sem ne supporte guère la comparaison avec les dessins que Toulouse-Lautrec a faits de la même artiste. (Prêt M.J. Wenere).

40 Baldy, artiste de cabaret jouant « les vieux beaux », à haut de forme et monocle. Le mouvement qui emporte ce gros bonhomme lui confère une espèce de légèreté adroitement rendue. (Prêt D'Laforêt).



43 Dans ce couple (lithog. coul.) (48×35) la femme est particulièrement maltraitée ; on a là un exemple de ce que Sem pouvait faire lorsqu'il le voulait.

44 Le vétérinaire (lithog. coul.) (double page 48×40). Fiévreux, cyprès, jambe de bois, le fouet qui claque, un entrain fou dans cette charge. (Prêt de M. Debrye).

Sem ne restera que 2 ans à Marseille. Le journaliste et critique parisien, Jean Lorrain, rencontré là, lui affirme que son talent est mué : il peut, il doit monter maintenant à Paris.

PARIS
La Belle Epoque
(1900-1914)

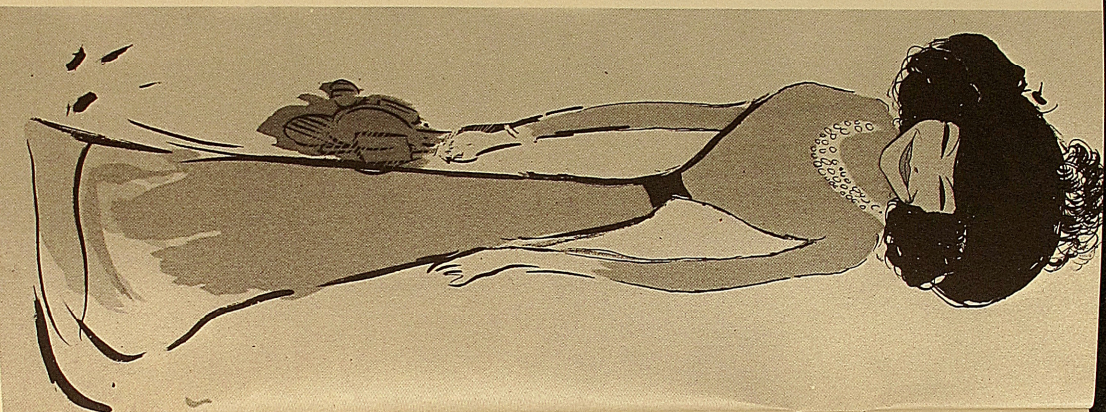
Sem arrive à Paris en mars 1900, au moment où s'ouvre l'Exposition Universelle. Il s'émouille de tout ce qui s'offre, mais limite ses dessins et son temps à ce milieu mondain qui, toujours, l'a fasciné.
Des cette année 1900, il publie deux albums. LE TURF en juillet, et PARIS-THOUVILLE en octobre, en juin 1901, un troisième album est dit de L'OPERA. Ces titres disent bien quels sont ses terrains d'action favoris. Tout de suite, c'est pour lui un triomphe. Le tout Paris snob l'adopte : on s'arrache ses dessins, et, année après année, ses albums paraîtront avec le même succès.
Il vivra lui-même dans ce milieu, seul, puisqu'il restera célibataire, partageant la vie mondaine de ses amis. Mais « reporter » de cette vie, il la domine et la juge avec un certain détachement. Son regard est sans complaisances. Sa vie personnelle est, elle aussi, sans complaisances : il se veut au-dessus des idéologies politiques, il ne se prête à aucune combinaison financière, il restera un homme intègre et indépendant.

*

En pleine maîtrise de son talent, Sem n'en travaillait pas plus facilement. Toute sa vie, il a peiné pour comprendre et traduire la ressemblance qu'il voulait obtenir. A chaud — dans un carnet, n'importe où, même sur ses manchettes, — il croquait des traits, des gestes. Dans son atelier, il reprenait ces études sur des dizaines et des dizaines de cahiers. Jusqu'à ce que, ayant intimement pénétré son sujet, il puisse le traduire dans le minimum de « traits » — cette simplicité (artificielle) créant une impression de perfection absolue —. Il est dommagé que, à la fin de sa vie, Heureusement, le Musée du Périgord en possède un certain nombre (don d'Amédée de Lacroustille).

45 On peut voir ici, quelques esquisses du premier jet de l'artiste. Silhouette sous parapluie (24x22) et esquisse de J. Le baidy (« l'empereur du Sahara ») (28x23). (Prêt S.H.A.P.).

45 bis Deux croquis de jeune femme à la voilette pastillée (37x29). (Prêt J. Secret).



Presque toutes les pièces présentées dans cette partie de l'Exposition sont des lithographies couleur (50x35) provenant des albums dont le Musée du Périgord possède une collection offerte par la famille de l'artiste en 1935.

Personnalités parisiennes

46 Polaire (alb. Le Turf). Vedette célèbre, à la beauté étrange, grands yeux dans un visage pointu, taille de guêpe.

47 Prince Igor Troubetzkoy (alb. Le Turf). Le portrait est si réussi qu'il ne souffre pas de l'absence du nez, qui justement était énorme, et que Sem a volontairement escamoté.

48 Cappiello et le Duc de Morny (alb. rouge). Il était amusant de rapprocher le célèbre, long et mince Cappiello, et de Morny, petit et rond, mais si fier d'être le demi-neveu de l'Empereur.

49 Comte Orloff (alb. rouge), un dos qui se reconnaît entre mille.

50 Liane de Pougy (alb. rouge). C'était une des femmes du demi-monde, la plus belle peut-être, en tous cas racée et cultivée.

51 Forain et Garen d'Acche (alb. rouge). Ces deux caricaturistes politiques antireytsards, étaient déjà célèbres à Paris depuis longtemps. Sem n'a jamais fait de caricatures politiques : ce qui l'intéressait, c'était l'homme révélé par son comportement physique, pas dans ses opinions.

52 Prince Galitzine (alb. rouge). Fatigué, courbé, rougeaud et bouffi, il n'en était pas moins un élégant noceur parisien, le doyen des abonnés à l'Opéra.

53 Marthe Brandès (alb. blanc cachet orange) : quatre esquisses du profil gauche de l'actrice. Longs traits gris relevés par le feu de la chevelure.

54 Monsieur Chauchoard (alb. blanc cachet orange). Ce riche propriétaire des Magasins du Louvre est un petit homme menu, autroilé de barbe et cheveux blancs.

54 bis Monsieur Chauchoard dans sa loge. Ce genre, qui pourrait être celui du velours de la loge, fait admirablement ressortir la mousse blanche de la chevelure.

55 Suzanne Derval (alb. blanc cachet orange). Une belle femme dont le mouvement de marche est accentué par le chapeau qui avance et la robe qui prolonge.

56 Les sœurs Carotte. Bien pareilles avec un air mi innocent mi cynique.

57 M. et Mme Glésons (alb. blanc cachet orange), propriétaires du magasin « le Car-deparille », couple uni — mais dépareillé.

58 Sur cette planche (alb. blanc cachet orange), la poétesse Anna de Noaille et son frère le Prince de Brancovan semblent amicalement se déter. En dessous d'eux, M. Constant-Say et le Comte Castillo.

59 Raimbault et Mlle Desjardins (alb. Montecarlo).

60 Alexandre Duval (alb. rouge), le très dandy fondateur et propriétaire des Bouillons Duval. Cette litho est accompagnée de ses quelques études.

61 Trois grandes demoiselles de petite vertu (alb. vert). Marthe Helly et Liane de Lancy sont vus de dos ; la belle Caroline Otero aux sept rangs de perles, s'en va d'un autre côté. M. Gousticair se semble ne plaie à aucune.

Sem dessine le plus souvent des individus isolés, c'est le domaine où il triomphe indéniablement. Jamais aucun de ses portraits n'a été dément : on pouvait s'indigner d'être enlaid, mais personne ne pouvait se dire non reconnu. On a même souvent dit que les dessins de Sem étaient plus vrais que des photographies. Il était tellement sûr de l'exactitude de ses portraits, qu'il a pu (alb. Montecarlo) s'amuser à les grossir sans craindre l'erreur d'un seul détail. Etait-ce un souvenir des « grosses têtes » du passé ?

62 Pierpont-Morgan, banquier américain.

63 Mademoiselle Garbaldi — eh oui ! c'est Mademoiselle (fille du chef de guerre Italien), malgré le fauteur mou et la veste stricte.

64 Baron d'Epplinghosen, encore appelé plus simplement de Spinovent.

Scènes de la vie

Plus Sem avance dans l'expérience de la vie et de son art, plus il groupe ses victimes, esquisse un cadre autour d'elles, nous donnant de véritables scènes du temps.

65 Cette double page (alb. vert) évoque une discussion probablement artistique ou littéraire, correspondant aux goûts des participants. De g. à dr.: Jean Lorrain (bom- be et avantagux, les mains chargées de baques), le peintre Bodin (petit homme au grand talent), Miss Moore (blonde américaine de Paris), Madeleine Lemaire (égérie très entourée). On écoute Robert de Montesquiou, très dandy, discutant avec Forain, à la chemise gondolante et négligée; Gabriel de Yturri, secrétaire de Montesquiou, double la mimique du patron.

66 MM. Chéramy et Camille Groult (alb. blanc cachet orange), amateurs de tableaux, regardent une toile vaguement esquissée sur le chevalet.

67 Salon de thé du Palais de Glace (double page, alb. blanc cachet orange). On ne paitre pas, on potine... Au centre, Marthe de Kerieu et Marthe Hély (de dos).

68 Présentation royale à Dinard (alb. blanc cachet orange). Pas de cérémonies au bord de la mer: le roi Alphonse XIII cumule la couronne royale au-dessus de sa tête et la raquette sous son bras. C'est le Comte et la Comtesse Récopé qui reçoivent la révérence de Mme Jusalet.

Les restaurants

Le dîner chic — messieurs en noir, dames en chapeaux — est un rite dont Sem s'est plu à évoquer le luxe parfait.

69 A tout seigneur, tout honneur, voici la salle du restaurant Maxims rue Royale, temple nocturne de la vie parisienne (alb. blanc cachet orange). Comuché (à g., bras écartés) est le meneur du jeu dans ce décor Art Nouveau: la femme en bleu clair et chapeau rouge est Mademoiselle Chouchou. Cette composition célèbre illustre encore l'actuel menu de Maxims.

70 «Aux Ambassadeurs» (alb. Monte Carlo). Célé de Mérodes — une très belle danse classique — dîne seule non loin de Feydeau et Cornuché.

71 Cette composition (alb. blanc cachet orange) dont nous ne connaissons pas les protagonistes, a été surnommée «la grenouille et le bœuf».

72 Réveillon au Café de Paris (double page alb. blanc cachet orange). Table en haut à g.: G. Leygues, de Fé-rady, Coquelin aîné, Coquelin cadet, Bernheim. Table en haut à dr.: Brasseur, de Max, Mounet-Sully. Table en bas à g.: Montesquiou et Yturri. Table en bas à dr.: G. Feydeau, Maurice Donnay, Alfred Capus, Lucien Guitry.

73 Au Café de Paris, un soir de réveillon. Cette double planche (alb. blanc cachet orange) est réciproque de la précédente. Table en haut à g.: une femme inconnue, Henri Rochefort, Forain. Table en haut à dr.: duc de Massa, Haliez Claparté, duc de Moray. Table en bas à g.: de Dion, Santos Dumont, Boni de Castellane et une dame inconnue. Table en bas à dr.: Catulle Mendès et Porto Rico.

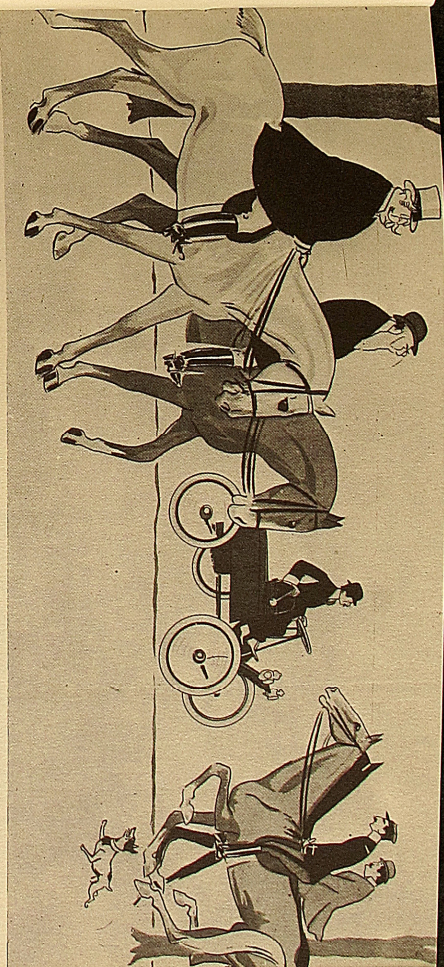
74 Grand Hôtel (alb. Monte Carlo) Henri et Marthe Hotelier, Sem et Helleu.

75 Hôtel de Paris (alb. Monte Carlo). Table en haut: le duc de Dino et Madame de Malborough. Table en bas: M. Pierpont-Morgan, X. M. Nevill.

Les casinos, les jeux

A Deauville ou à Monte Carlo, le Casino est la raison d'être essentielle de ces saisons que l'on ose à peine appeler balnéaires.

76 Dans cette quadruple planche (alb. Monte Carlo), Sem a marqué la longue procession de «la marche à la roulette» à l'instant où les portes de la salle de jeu sont ouvertes. De g à dr.: M. Ed. Dofus, le prince de Thur, M. Bancroft, Mlle Desjardins, M. Von Miller, Mme Hudson, M. Nevill, M. Epruss, Mme Gantier, Comte de Sierstorf, Mlle Comte, Pécchi, Baron de Spinovent, Mlle Garibaldi, Emilienne d'Alençon, M. Schiff, M. Nelki, Mlle Chouchou. On entre sous la surveillance de deux agents des jeux (quelques Dupont-Dupond de l'époque, à l'œil suspicieux bien professionnel).



77 Autour du tapis vert, les visages sont concentrés, masques immobiles que l'on sent travaillés de passion. (alb. Monte-Carlo).

Depout: Comte Sierstorf, Prince Henkel de Donnesmark, Comte Pécchi, Baron de Spinovent, Jeanne de Mirecourt, Louise Bathy, Anna Held, M. Held, Léopold de Rothschild. Assis à la table: Sir Ernest Cassel, M. Pierpont Morgan, M. de Rudim, Mme Fayard, X et Mme X.

Les équipages et les courses

Sem a gardé un goût profond pour les chevaux et les équipages. C'est dans la foule et l'anonymat des champs de courses qu'il aime surprendre les visages. Beaucoup de ses victimes portent tenue de turfistes.

78 Vers Armentouville (double page, alb. vert). Deux voitures se côtoient. La jolite et mince demi-mondaine Lane de Lancy, conduit ses célèbres chevaux noirs. M. Normand conduit lui-même son petit tonneau sous l'œil dédaigné de son cocher.

79 Voiture tronquée (double page, alb. Paris-Trouville). Le prince hongrois Janos Hunyady dans une voiture d'allure superbe bien que volontairement inachevée. (Prêt famille).

80 et 81 Deux panneaux «promenade au bois» sont de vastes compositions, originales, qui décoraient l'appartement de Sem. (Prêt famille).

Sem a aimé les grandes compositions cavalières pleines de foule et de mouvement, mais il faut noter que, pour réaliser tant de chevaux, il a été aidé par le dessinateur Roublie.



82 *Le retour des Courses* est une longue frise en 6 panneaux (34x150 chacun), populaire, bousculée, et pleine de calembours comme le public parisien les aimait alors. On en s'amuse à reconnaître « le roi de la Mercédès » et « la Mercédès des Rois ». Miss Kodak, la petite famille du Marajon, ou « le Char de l'Etat ». Cette ronde de 9 m de longueur est un vaste anneau qui, s'il tournait, dominerait l'illusion d'un défilé. (M.P.).

88 Mais, dans *LE VRAI ET LE FAUX CHIC*, il n'ose même plus figurer ses modèles habituels, il ne peut vraiment pas montrer à ses amis comment il les voit... ou comment il les craint... Cet album n'est donc plus fait de portraits mais de créations imaginaires. — D'ailleurs, pour finir sur une note agréable, ses dernières pages présentent l'espoir d'une autre mode, incarnée par « la femme au lève-vier » (album et calques : M.P.).

Vitrine de « Souvenirs de Sem pendant sa vie parisienne »

83 Enfin, dans la grande vitrine au fond de la salle, a été partiellement évoquée « la grande semaine », une composition gigantesque réalisée en 1909 au Palais Royal : c'est encore un diorama, c'est-à-dire un ensemble circulaire donnant l'illusion d'un déplacement. Sur un fond évoquant les boulevards, les éléments rapprochés étaient matérialisés par des figurines de bois découpé, toutes dessinées par Sem, soigneusement individualisées et parfaitement ressemblantes. Quelques-unes ont pu être réunies ici. (Famille).

*

Après les lithographies des albums de la Belle Époque, l'exposition présente quelques *dessins originaux* :

84 Portrait-charge de *Boldini*, crayon et aquarelle, (43x31). (M.P.).

85 Portrait-charge de *Chaplin*, crayon et aquarelle, (40x31). (M.P.).

86 Portrait-charge de *Lord Lonsdale*, crayon et aquarelle, (40x31). Sem allait très souvent en Angleterre et y avait d'excellents amis. (M.P.).

Vitrine pour deux albums

Les albums *TANGOVILLE* et *LE VRAI ET LE FAUX CHIC*, parus tous deux en 1913, sont reliés : on ne peut que les ouvrir dans des vitrines. Ce sont des albums tournés vers le grotesque. Sem aime l'élégance simple et mesurée, il ne supporte plus les exagérations de la mode, il se fâche et proteste.

87 *TANGOVILLE* est la satire du tango, franchement débarqué d'Amérique du Sud : Paris s'y livre avec frénésie ! Sem, cette fois, caricature vraiment ses amis, les dessinant convulsés, noués et frénétiques. (M.P.).

89 Photos de son appartement, de son atelier (5 rue Cambon, puis 15 Boulevard Lannes) (prêt famille).
Petits carnets qu'il cachait dans sa main, ou dans le fond de son chapeau, pour y griffonner discrètement. (Prêts J. Lavaud et famille).
Boîte de pastels avec lesquels il a travaillé.
Estampes japonaises, dont il appréciait beaucoup la sureté et la simplicité, et qu'il avait affichées chez lui. (Famille).

90 Livre anépigraphe qui lui a été adressé « pour ne pas fatiguer Sem ». On le croyait paresseux, il le laissait croire. (Famille).

91 Deux souvenirs d'un ami : grosse caricature de Sem que *Boldini* dessina un soir sur la nappe de la table. (M.P.).

92 et esquisse de la tête de *Boldini* sur son lit de mort, par Sem. (Famille).

93 *Buste de Sem* fait en papier maché, par son frère Victor Goussat. (Photo Jean Goussat).

94 *Rodin* en bouc, dessin original (famille) et des calques (M.P.).

95 Petit album publicitaire « célébrités contemporaines et la *Benedictine* » (B.M.) : étude aquarellée pour la page d'hémé Rocherort (famille).

96 Le « *VOYAGE AUTOUR DE MA COLONIE* » est un grand album publicitaire assez adroit et amusant. (M.P.).

Des journaux d'époque rappellent que Sem fut aussi un journaliste de la presse quotidienne (surtout *LE JOURNAL* et *LE GAULOIS DU DIMANCHE*). Les veillées de la société du théâtre et de la politique qu'il avait luxueusement éditées dans ses albums mondains, il les reproduisait largement pour la foule des lecteurs quotidiens. Si bien que Sem était très populaire. Pas un parisien qui ne connaît sa signature, qui ne reconnait son trait de crayon, et peut-être beaucoup se sentaient-ils d'accord avec lui pour une blague souriante des grands de ce monde.

96 bis Sem, chez lui, debout, s'apprête à recevoir l'auteur de ce dessin, Georges Victor Hugo (31x36). (Famille).

La guerre de 14

La Guerre de 14 survient presque à l'improviste : elle emportera les débris d'une Belle Époque qui n'était pas belle pour tout le monde. Le Tout Paris cosmopolite ou de vieille noblesse, dans lequel vivait Sem, sera particulièrement ébranlé, bien que les puissances françaises soient celles qui survivent le mieux.

Sem a dépassé 50 ans, il ne sera pas mobilisé. Mais il adhère profondément à l'épreuve collective. Très délibérément, et bien que tous ses amis n'adhèrent pas aux mêmes réflexes, il interrompra sa vie habituelle, il fait retraite et se donne davantage au journalisme.

Il est Correspondant de Guerre du « *JOURNAL* », il va fréquemment au front, est introduit par des amis là où tout le monde ne va pas. Ses chroniques, très fréquentes en première page du quotidien, ont un gros impact. Ce qu'il a toujours décrit ce qu'il voyait. Ce qu'il voit aujourd'hui, c'est la misère physique et le courage simple des hommes des tranchées. Il sait le dire, et, là, il est servi par sa notoriété parisienne ; Sem, depuis des années, c'était quelqu'un ; ce qu'il dit a du poids. Il contribue largement à maintenir un contact entre le front et l'arrière.

Quelques-uns de ces articles ont été réunis dans un livre *UN PEKIN SUR LE FRONT* en 1917 (v. vitrine bibliographique).

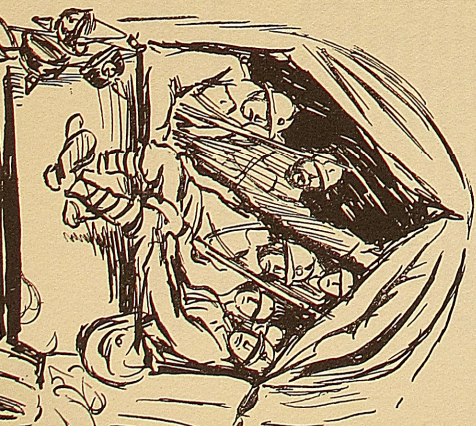
Et puis, pendant ces années là, Sem a édité deux albums vraiment typiques et exceptionnels dans son œuvre.

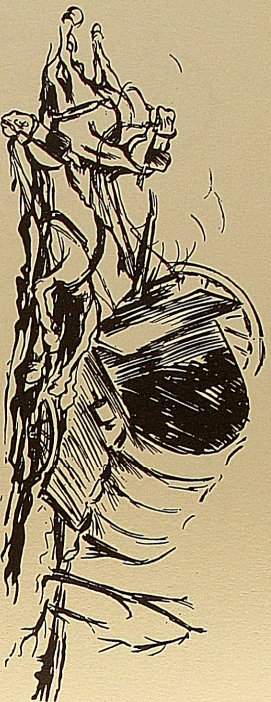


97 « *Croquis de guerre par Sem* » (1915-1916) (33 planches sur carton gris). (45x35).

98 « *Croquis de guerre* » (1917-1918) (25 planches). (39x19).

Ces 58 dessins aquarellés sont une œuvre très importante, remarquable de vigueur et de démonstration. La maîtrise que Sem avait acquise dans le croquis-portrait lui permet de traduire les traits des hommes en y faisant sourdre le poignant des pensées. La composition est plus poussée que Sem ne le faisait, l'atmosphère est prenante, sinistre ou bon enfant selon les cas. Malheureusement, ces albums n'ont été édités qu'à très petit tirage : ils sont très rares aujourd'hui, bien peu de Musées les possèdent. Le Musée du Périgord vous les présente aujourd'hui.





99 *Le Kronprinz*, crayon et aquarelle (47×31).
est une œuvre des débuts de la guerre, quand régnait la cavalerie. Elle traduit un antagonisme primaire que Sem partage alors avec l'opinion publique. (M. P.).

Sem a réalisé, pour la *Banque Nationale de Crédit*, des affiches polychromes appelant à souscrire aux emprunts.

100 De l'Arc de Triomphe, à l'appel de la Marcellaise de Rude, défilent des armées de tous les temps. « Pour le triomphe, souscrivez à l'emprunt National. » (113×80) (famille).

101 La statue de la Liberté de Bartholdi, émergeant des flots, symbolise l'arrivée des Américains. « Pour la liberté du monde, souscrivez. » (116×77). (famille).

102 *Défilé de troupes* devant le Général Foch. Les mots « Pour le dernier quart d'heure, aidez-moi » ne figurent pas sur cet exemplaire qui est un tirage avant la lettre (80×110). (famille).

103 *Paysage de ruines* figurant les désastres causés par la guerre qui vient de s'achever. « Pour que la France se relève de ses ruines, souscrivez. » (120×80). (M. A.).

104 *Georges Clemenceau*, « le Père la Victoire », portrait de tête, lithog. polychrome (49×33). Cette œuvre puissante et très populaire, a été largement reproduite, voire dans des manuels scolaires. (M. P.).

105 *Affaire Bolo-Pacha*. A titre de journaliste, Sem a suivi les audiences de ce procès ; il en a publié 68 croquis dans cet album de 24 planches (33×28). (B. M.).

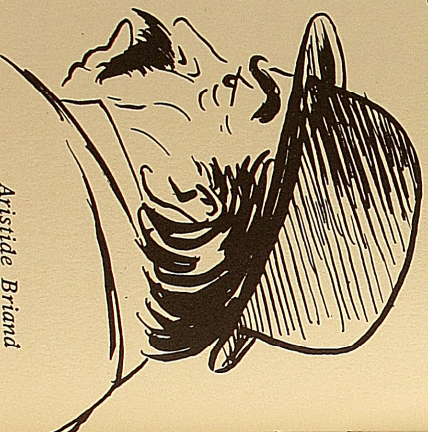
Les années folles (1918-1934)

Sem avait fait retraite, mais, la guerre finie, il retrouve avec joie ses amis, son milieu, les fêtes parisiennes. Le *Grand Monde* à l'envers (album publié en août 1919). (52×34) : ici, exempl. de luxe, n° 24. Cet album avait été préparé avant la guerre, quand l'impôt sur le Revenu, récemment créé, épouvantait les possédants ; Sem avait alors ce monde devenus des petits. Après les bouleversements sociaux et financiers de la guerre, l'idée reste bonne. (M. P.).

On voit donc :

106 les Rothschild retournés à la terre, comme les pieux paysans de Millet ;

107 l'atelier crieur de son Journal (avec le dessin original provenant de l'exemplaire de luxe) ;



Aristide Briand

108 Maurice Rostand joueur de parasols et Helleu pêcheur de crevettes ;

109 les gourmets les plus raffinés (Prince de Modène, Comte d'Himisdal) mangeant à la Soupe Populaire ;

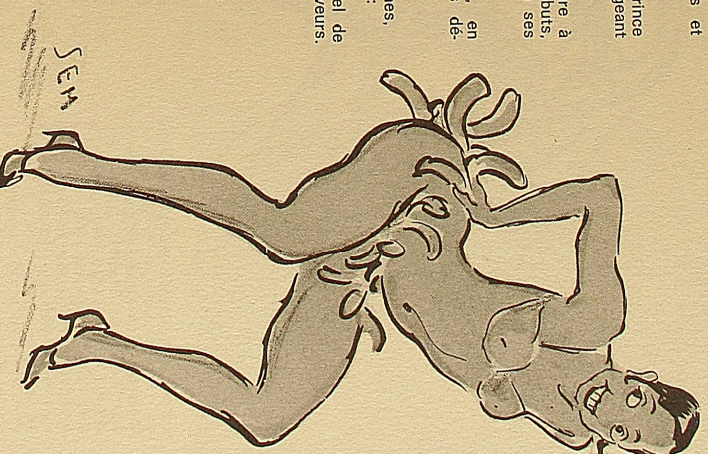
110 si Sem accorde une page publicitaire à Coco Chanel, alors toute à ses débuts, le côté lamentable existe parce que ses chapeaux ne sont pas beaux ;

111 seul le socialiste Aristide Briand, en compagnon ouvrier, ne semble pas dépayse.

En revanche, il y a des nouveaux riches, des hommes d'affaires insolents ; tel :

112 M. Lillaz, patron du Bazar de l'Hôtel de Ville, salué bien bas par tous les serveurs.

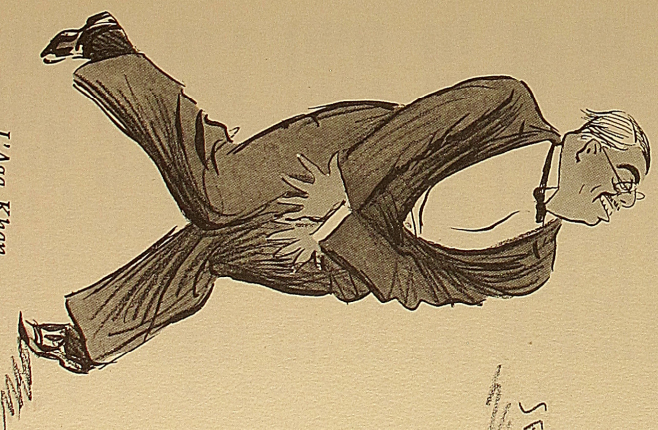
*



Joséphine Baker

Le *Nouveau Monde* est le titre général de trois albums échelonnés autour de 1923 et ce titre dit bien ce que Sem veut dire. Oui, le monde a changé, et par une réaction inévitable, dans les premières années, il est frénétique et inquiet. Sem ne cache pas sa mélangite ou son agacement. Plusieurs dans le *JOURNAL* sont, en 1923, réunies dans un livre *LA RONDE DE NUIT* (cf. vitrine bibliographique) ou Sem évoque son malaise.

Le « *Nouveau Monde* », c'est aussi l'intrusion de l'Amérique. Sem a toujours été très anglophile, il avait aussi des amis américains, et il est allé à l'encontre de la vie par nos alliés, vanissant de la vie par nos alliés, beaucoup de légendes de ces albums sont en anglais.



L'Aga Khan



un caricaturiste périgourdin

SEM

(1863-1934)

